

goutte, comme un fluide impondérable, reste à l'état latent pendant un temps plus ou moins long, semble s'accumuler dans l'organisme comme l'électricité dans la bouteille de Leyde, pour éclater ensuite subitement et faire sur les organes une décharge plus ou moins violente; il n'y a là que de simples analogies; il n'y a pas une similitude, et, partant, pas de théorie possible à construire.

On voit bien certains tissus donner plus facilement accès à cette sorte d'émission du principe morbifique, ou, pour parler plus rigoureusement, à la fluxion arthritique, c'est-à-dire qu'on la voit affecter plus volontiers les tissus fibro-celluleux des articulations; mais n'erre-t-elle pas sans contrainte au milieu de tous les appareils, et ne suit-elle pas les réseaux nerveux jusqu'à leurs dernières limites?

Concluons que la diathèse arthritique, état morbide général, source de manifestations locales importantes, tient à une modification spécifique de l'économie; que cette modification est inconnue dans son essence, mais que ses conditions paraissent être un excès de matériaux nutritifs et une altération de ces matériaux, d'où provient une prédominance acide et calcaire. La diathèse arthritique, si l'on voulait la dénommer d'après les modifications matérielles qu'elle tend à introduire dans l'organisme, pourrait donc être appelée diathèse *uro-calcaire* ⁽¹⁾.

F. — *Thérapie de la diathèse arthritique.*

La nature intime de l'affection arthritique étant encore inconnue, l'art n'a pu découvrir *à priori* d'agent curatif direct; le hasard, l'expérience, ne lui ont fait connaître aucun spécifique. Il a donc été obligé de s'en tenir à l'emploi de moyens indirects, essayant de remplir les indications majeures qui se présentaient.

Or, les indications que présente la diathèse arthritique, se déduisent des circonstances suivantes :

⁽¹⁾ On croit que c'est dans le sang que se forme l'urate de soude. Le docteur Alexis Ure ayant mêlé de l'acide nitrique avec du sérum à la température physiologique, et ayant ensuite,

1° Il peut exister une hypersthénie vasculaire et une fluxion plus ou moins considérable sur une partie; de là, l'utilité des antiphlogistiques, des émissions sanguines, et ensuite des révulsifs.

2° L'hypersthénie peut être principalement nerveuse; de là, l'obligation de recourir aux sédatifs du système nerveux.

3° Il y a atonie générale ou partielle; d'où l'indication des toniques et du quinquina en particulier.

4° Il y a tendance à la formation de l'acide urique; d'où la nécessité de modifier les humeurs et de neutraliser la disposition à l'acidité, par conséquent d'employer les alcalis.

5° La partie sur laquelle la fluxion s'est opérée reste-t-elle engorgée, est-elle le siège de concrétions tophacées; il convient d'y porter des résolutifs, des dissolvants plus ou moins énergiques.

6° Enfin, la fluxion arthritique, au lieu de suivre sa pente habituelle vers les articulations, s'est-elle portée sur un organe intérieur; l'indication s'établit aussitôt de la ramener dans une voie moins pernicieuse : 1° en la combattant énergiquement dans son nouveau siège par les antiphlogistiques et les sédatifs; 2° en l'attirant à son siège ancien par les excitants les plus actifs.

Tel est l'ordre dans lequel doivent être exposés les moyens que réclame le traitement des affections dépendant de la diathèse arthritique.

Mais au nombre des ressources les plus précieuses que nous possédons, il faut mettre en première ligne les moyens hygiéniques. Retraçons donc d'abord les règles qu'ils imposent aux gouteux.

I. — MOYENS HYGIÉNIQUES.

Ces moyens suffisent très-souvent. Sydenham, Barthez, ne conseillent, dans les attaques ordinaires, que l'abstinence,

quand ce sérum fut filtré, versé quelques gouttes d'acide hydrochlorique, vit l'acide urique se précipiter sous la forme de petits cristaux parfaitement appréciables au microscope. (*London med. Gaz.*, nov. 1844.)

le repos, la flanelle et la patience ⁽¹⁾; mais nous avons, en ce moment, à nous occuper plutôt de l'hygiène générale de la diathèse que des moyens à opposer aux attaques elles-mêmes.

1° La goutte étant plus commune dans les pays froids et humides, dans ceux où les vicissitudes atmosphériques sont fréquentes, il faut en diminuer l'impression autant que possible, ou même préférer l'habitation d'un climat plus doux et moins variable ⁽²⁾.

Le gouteux doit demeurer dans un local sain, d'une chaleur tempérée. Les appartements trop chauds ne lui conviennent pas. Les vêtements trop épais, les lits trop mous, les couvertures trop multipliées deviendraient nuisibles, si l'état de pléthore était très-prononcé.

Small, Barthez, Scudamore, ne veulent pas que les membres affectés soient trop chaudement entourés ⁽³⁾.

2° On a même trouvé de l'utilité à faire régulièrement des lotions froides sur les parties qui ont été affectées, à les frictionner avec une éponge imbibée d'eau fraîche ⁽⁴⁾.

3° Les bains tièdes ne nuisent point aux gouteux. Notre Desault rapporte qu'un gouteux, ayant eu des atteintes de néphrite, prit beaucoup de bains. L'attaque de goutte fut retardée de trois ans ⁽⁵⁾.

4° Desault recommande aussi les frictions faites sur toute l'habitude du corps avec une pièce de laine chaude ⁽⁶⁾.

5° Le régime a été regardé par la plupart des praticiens comme d'une haute importance. Les gouteux ont, en général, un très-bon appétit. Le cardinal-évêque dont Hahn a donné l'histoire, avait une faim constante. Dès que son estomac commandait, il fallait obéir. Cependant, il se soumit pendant dix-huit mois à un régime sévère; il ne prit que du lait, du poisson, des végétaux, et, sans être guéri, il fut considé-

⁽¹⁾ Barthez, t. I, p. 85.

⁽²⁾ William Carter; *Med. trans.*, t. VI, p. 88.

⁽³⁾ Barthez, t. I, p. 191. — Scudamore, t. I, p. 333.

⁽⁴⁾ Barthez, t. I, p. 199.

⁽⁵⁾ *Dissert.*, p. 109.

⁽⁶⁾ P. 149.

ablement soulagé ⁽¹⁾. Loubet, atteint de la goutte, s'astreint au régime végétal, et obtient un soulagement notable ⁽²⁾. Darwin, arrivé à quarante ans, éprouve des attaques fréquentes; mais il suit un régime sévère, supprime les boissons spiritueuses, et pendant seize ans il est exempt de la goutte ⁽³⁾.

D'un autre côté, Brown assure que tant qu'il se priva d'aliments et de boissons excitantes, il fut tourmenté par cette maladie, qui le laissa en repos dès qu'il but et mangea davantage ⁽⁴⁾.

Ce cas est presque exceptionnel. Les exemples contraires abondent. On a vu des gouteux privés de leur aisance, obligés de réduire leurs aliments, se porter beaucoup mieux ⁽⁵⁾.

Le poisson n'est pas plus favorable aux gouteux que la viande. Quarin a vu des Chartreux qui ne mangeaient jamais de chair, avoir de fortes attaques ⁽⁶⁾.

Lobb a préconisé le régime exclusivement végétal ⁽⁷⁾. On dit que dans l'Algérie, les Arabes et les Juifs, qui toute l'année se nourrissent principalement de légumes et de fruits, ne connaissent pas la goutte ⁽⁸⁾.

Le lait a été employé contre les affections arthritiques dès la plus haute antiquité. Le lait d'ânesse a été surtout vanté ⁽⁹⁾. Dans une consultation de Cantwell insérée dans l'*Ancien Journal de Médecine* ⁽¹⁰⁾, et qui est comme un petit traité de la goutte, le lait d'ânesse est fortement recommandé.

Le lait a été donné comme seule nourriture, pour prévenir le retour des attaques de goutte. Picoti de Belestre soutint à la Faculté de Médecine de Paris, en 1683, sous la pré-

⁽¹⁾ *Historia podagræ, etc.*, p. 5.

⁽²⁾ *Lettres sur la goutte, etc.*

⁽³⁾ *Zoonomie*, t. II, p. 343.

⁽⁴⁾ *Éléments de Méd.*, préface.

⁽⁵⁾ Magendie, *Recherches sur la gravelle*. (*Dictionnaire de Méd. et de chir. prat.*, 1833, t. IX, p. 237.)

⁽⁶⁾ *Animadvers.*, p. 196.

⁽⁷⁾ Il cite quatre gouteux guéris. (*Diss. probabilitas curandi podagram per alimenta.*)

⁽⁸⁾ Thèse de M. Lejeune. Paris, 1833, n° 346, p. 8.

⁽⁹⁾ Celse, lib. IV, cap. XXIV. — Pline; *Hist. nat.*, XXVIII, c. IX.

⁽¹⁰⁾ T. I, p. 44.

sidence de Morin, cette thèse : *Ergo præcavendi arthritidi γαλακτοποσια*. Desault a vu cette nourriture utile à beaucoup de gouteux (1); il fait observer, avec juste raison, que si l'on prend en même temps d'autres espèces d'aliments, ceux-ci font que le lait se digère mal (2). Du reste, il convient aussi bien aux vieux qu'aux jeunes.

Toutefois, il est des estomacs qui ne peuvent le supporter; il en est qui ne le digèrent que pendant un temps donné. Une certaine variété dans le régime est quelquefois nécessaire.

Sydenham, et après lui Desault, recommandent de ne faire qu'un repas principal chaque jour, et de n'y consommer que d'une seule espèce d'aliment (3). Ce n'est pas de l'abstinence, c'est de la modération dans le régime.

Quant au vin, il a été proscrit par plusieurs auteurs, mais admis par la plupart; il doit toujours être étendu d'eau. Le vin de Champagne est nuisible. Scudamore approuve le vin de Bordeaux, mais il préfère celui de Porto (4). Cette préférence ne me paraît pas fondée.

En général, les boissons acides sont nuisibles aux organes digestifs, et rendraient inefficaces quelques autres moyens qui seront ultérieurement indiqués. Sydenham se permettait la petite bière et le vin. Cet illustre observateur ne put s'astreindre à ne boire que de l'eau : c'est cependant la meilleure boisson pour les gouteux. Je suis convaincu, par de nombreux exemples, qu'il est toujours facile de s'y habituer, et même qu'on digère infiniment mieux par son usage exclusif, devenu nécessaire quand il existe une disposition inflammatoire, une hypersthénie vasculaire et nerveuse.

6° Il est indispensable aux gouteux de favoriser toutes les sécrétions, surtout d'entretenir la liberté du ventre. Les lavements employés de temps à autre suffisent, avec l'aide du régime humectant et émollient qui vient d'être indiqué.

(1) P. 157.

(2) P. 159.

(3) P. 137.

(4) T. II, p. 223.

7° L'exercice est très-utile; il doit être pris à pied; il est préférable à celui du cheval et surtout de la voiture. Barthez fait remarquer que beaucoup de médecins de Paris, souvent tourmentés par la goutte, étaient sans cesse en voiture (1). Peut-être ne pouvaient-ils aller autrement.

Une vie molle, oisive, sédentaire, est nuisible. Le gouteux doit se lever de bonne heure, ne pas se coucher tard, et marcher dès que ses articulations sont libres.

8° Les travaux intellectuels ne doivent pas être trop prolongés, ni les émotions de l'âme trop vives.

Cependant, une subite affection morale, comme la frayeur, peut suspendre une violente attaque de goutte. Les histoires de ce genre sont trop connues pour qu'il soit utile de les rappeler ici.

Il faut surtout ne s'abandonner à aucune des passions qui agitent et le physique et le moral, et dont nous avons précédemment fait connaître les funestes conséquences.

II. — MOYENS PHARMACEUTIQUES ET CHIRURGICAUX.

a. — Émissions sanguines. — Plusieurs praticiens ont insisté sur l'utilité des saignées générales. Floyer, Rush (2), Rob. Hamilton (3), Parry (4), en ont vanté les succès.

D'autres les ont regardées comme pouvant être nuisibles; tels sont : Sydenham, Richter (5).

Les émissions sanguines sont nécessaires, s'il y a évidente hypersthénie vasculaire. C'est à cette condition vitale de l'organisme, et non à la diathèse arthritique elle-même, que s'adresse cet ordre de moyens. Aussi faut-il mettre dans leur emploi quelque prudence. On est autorisé à agir vigoureusement lorsqu'un organe intérieur est le siège d'une fluxion violente, et lorsque celle-ci paraît se fixer.

(1) T. I, p. 193.

(2) *Med. inq. and Obs.*, t. II, p. 255.

(3) *Edinb. Journ.*, t. VI, p. 363.

(4) *Idem*, t. XXV, p. 387.

(5) *Opuscula*, t. IV, p. 87.